



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

PROGRAMME



CONCERT DU FAUTEUIL N°3

d'André-Ernest-Modeste Grétry à Michaël Levinas

Mercredi 18 mai 2022



Avec ces concerts organisés dans l'auditorium André et Liliane Bettencourt de l'Institut de France, j'ai souhaité que l'Académie rende hommage à nos prédécesseurs compositeurs à travers un cycle de « concert d'un fauteuil », une exploration de notre passionnant patrimoine musical. Après François-Bernard Mâche pour le fauteuil n°5, Gilbert Amy pour le fauteuil n°4, Édith Canat de Chizy pour le fauteuil n°6 et moi-même pour le fauteuil n°1, c'est ce soir au tour du fauteuil n°3 occupé par Michaël Levinas d'être mis à l'honneur. D'André-Ernest-Modeste Grétry à Jean-Louis Florentz, nous entendrons ainsi des œuvres des douze académiciens qui se sont succédé sur ce fauteuil, avant de terminer par la création de *Chemins égarés*, de Michaël Levinas, dans un voyage musical qui se déroule de 1795, date de création de « l'Institut national des sciences et des arts », à nos jours.

Laurent Petitgirard
compositeur et chef d'orchestre
secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts

PROGRAMME

(1h30 sans entracte)

André-Ernest-Modeste Grétry - *Richard Cœur de Lion*, Ouverture

Pierre-Alexandre Monsigny - *Le déserteur*, Acte III scène 4, air d'Alexis :
« Il m'eût été si doux de t'embrasser »

Charles-Simon Catel - *Les Bayadères*, Acte II, scène 5, air de Laméa :
« Sans détourner les yeux »

Ferdinando Paër - *Nocturne pour deux voix et piano* dédié à Mademoiselle Mars

Gaspare Spontini - *La Vestale*, Acte III scène 5, air de Julia :
« Toi que je laisse »

Ambroise Thomas - *Psyché*, Acte I, n°4, air de Mercure :
« Des Dieux, je suis le messager »
Le Caïd, Acte I, n°3, récit et air du tambour-major

Charles Lenepveu - *Velléda*, Acte IV, scène I, Divertissement

Charles-Marie Widor - *Trois pièces pour hautbois et piano*, Elégie

Henri Rabaud - Extraits du film *Le joueur d'échecs* de Raymond Bernard

Paul Paray - *Symphonie d'archets*

Raymond Gallois-Montbrun - *Sarabande et Finale* pour trompette et piano

Jean-Louis Florentz - *Vocalise* pour voix seule

Michaël Levinas - *Chemins égarés* (création mondiale)

L'Itinéraire - direction : Antonin Rey

Marianne Croux (soprano), Edwin Crossley-Mercer (baryton), Noé Nillni (trompette),
Sylvain Devaux (hautbois), David Chevalier (piano)
et le Trio Stimmung (Christophe Giovaninetti, Michaël Levinas, Raphaël Chrétien)

COMPOSITEURS



André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813), après des études de chant, de basse continue et de composition, il obtient une bourse pour étudier à Rome. Sa connaissance du chant, de la musique italienne et son inventivité mélodique le conduisent à écrire des opéras. Son premier opéra-comique, *Isabelle et Gertrude*, est créé en 1766 à Genève. Le jeune musicien (il a 25 ans) y rencontre Voltaire âgé de 74 ans qui devient son ami. Il compose une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras-comiques jusqu'en 1803. Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, il est le maître du genre en

France. *Richard Cœur de Lion*, créé entre 1784 et 1785, se situe au sommet de sa carrière et est l'un des opéras-comiques les plus célèbres de son siècle. Après avoir été directeur de la musique de la reine Marie-Antoinette, il devient, après la Révolution, protégé de Napoléon. Un air tiré de son opéra *La Caravane du Caire* composé en 1783 deviendra, après avoir été adapté par David Bühl, un des chants militaires les plus populaires au sein de la Grande Armée notamment lors de l'entrée à Moscou, le 14 septembre 1812 : *La Victoire est à nous*. Il est avec François-Joseph Gossec, Étienne-Nicolas Méhul, Jean-François Lesueur et Luigi Cherubini, l'un des inspecteurs de l'enseignement et des exécutions publiques du nouveau Conservatoire de musique. Couvert de gloire, il est nommé à l'Académie en 1795 et se retire dans l'ancienne propriété de Jean-Jacques Rousseau, à Montmorency.



Pierre-Alexandre Monsigny (1773-1817, élu au fauteuil de Grétry en 1813). Attiré par l'univers musical de la comédie italienne, il compose dans les années 1760 plusieurs musiques accompagnant des drames en prose qui remportent un certain succès. L'originalité de Monsigny apparaît surtout dans ses œuvres à caractère sentimental : *Le Roi et le Fermier* (1762), *Le Déserteur* (1769), *La Belle Arsène* (1773), *Félix* ou *l'Enfant trouvé* (1777), tous sur des textes du librettiste Sedaine. Un siècle plus tard, c'est bien ce que remarque le compositeur Paul Dukas qui affirme : « De tous les compositeurs de notre pays,

[Monsigny] est peut-être le premier qui ait eu le don de l'émotion vraie, humaine, de l'expression communicative et du sentiment juste... ». En parvenant à structurer ce qui n'était qu'un compromis entre la comédie et l'opéra, Monsigny se révèle comme un des principaux représentants (avec Grétry et Philidor), de ce genre nouveau et typiquement français qu'est l'opéra-comique. Ses œuvres ne cessent d'être reprises. *Le Déserteur* est ainsi joué plus de 700 fois et figure à l'affiche de l'Opéra Comique jusqu'en 1911. Pourtant, Monsigny abandonne la composition à quarante-huit ans, après *Félix* (1777), sans doute en raison d'une cécité croissante.



Charles-Simon Catel (1773-1830, élu au fauteuil de Monsigny en 1817) étudie à l'École royale de chant et de déclamation. Il est chef assistant de François-Joseph Gossec auprès de l'orchestre de la Garde nationale en 1790. Avec Gossec, il compose des morceaux de musique militaire pour les cérémonies de la République, entre autres *l'Hymne à la Victoire*. Il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris dès la création de ce dernier mais il est destitué en 1814 sur fond de cabales politiques. Auteur de plusieurs compositions dramatiques, il est également l'auteur d'un *Traité*

d'harmonie (1802) qui fait date, succédant à celui de Jean-Philippe Rameau (1722) et qui le positionne en tant que théoricien de premier plan dans l'univers musical post-révolutionnaire européen. Admirateur de Mozart, grand réformateur de l'enseignement musical, Catel a suscité l'admiration de Berlioz qui indique avoir compris les principes de l'écriture musicale à la lecture de ses ouvrages théoriques. En 1810, Catel écrit *Les Bayadères*, son chef d'œuvre, qui concurrença avec succès *La Vestale* de Spontini. Teinté d'orientalisme, cet opéra se détourne du classicisme et cherche de nouvelles combinaisons sonores et des constructions dramatiques particulièrement originales. Le personnage de Laméa, notamment, incarne la figure moderne de la *prima donna* en confiant à l'héroïne une présence centrale au milieu d'une action théâtrale pleine de rebondissements.



Ferdinando Paër (1772-1839, élu au fauteuil de Catel en 1831) : son premier ouvrage *Orphée et Eurydice*, un drame en français et en prose avec musique (*opera in prosa*), est créé en 1791 et le succès débute pour le compositeur l'année suivante, à Venise, avec son premier opéra italien, *Circe*. *La marche funèbre* en ut mineur du mélodrame *Achille* (1801) produit une forte impression sur Beethoven auquel elle aurait peut-être inspiré le deuxième mouvement de la *Troisième Symphonie* « *Héroïque* » que ce dernier compose quelques années plus tard. De 1802 à 1808, Paër est compositeur au théâtre de la cour puis Kapellmeister à la Staatskapelle de Dresde ; son opéra *Leonor, ossia l'amore conjugale* (1804) pourrait avoir exercé une influence plus directe sur Beethoven car la source de son livret est la même que celle de l'opéra *Fidelio*, dont la première version date de 1804. Installé à Paris en 1807, Ferdinando Paër devient maître de chapelle de Napoléon I^{er}, puis directeur de l'Opéra Comique et, en 1812, il succède à Gaspare Spontini au poste de directeur du Théâtre-Italien, fonction qu'il occupe jusqu'en 1824. Rossini le remplace à la tête de l'institution mais Paër retrouve son poste en 1826. Outre ses ouvrages lyriques, il a signé des pièces sacrées, de la musique de chambre et des cantates profanes.



Gaspare Spontini (1779-1851, élu au fauteuil de Paër en 1839) fait ses études au conservatoire de Naples. Attiré par l'effervescence régnant à Paris, il s'y installe en 1803, et obtient rapidement la commande de plusieurs opéras-comiques. Protégé de l'impératrice Joséphine, il en devient en 1805 le compositeur attitré. Le 3 août 1811, il épouse Marie-Catherine Céleste Énard, fille du célèbre facteur de pianos Jean-Baptiste Énard et le couple s'installe au château de la Muette, alors propriété de la famille Énard. Homme de théâtre, Spontini ambitionne surtout de se mesurer à la tragédie lyrique. Dans ses trois chefs-d'œuvre que sont *La Vestale* (1807), *Fernand Cortez ou La Conquête du Mexique* (1809) et *Olympie* (1819), il parvient à revivifier le langage de Gluck par différents apports de la musique révolutionnaire. À ce titre, il peut être considéré comme l'initiateur du grand opéra romantique. S'ajoutent au corpus de ses opéras plusieurs pièces vocales, quelques œuvres sacrées et de nombreux écrits. Face à l'accueil hostile réservé à *Olympie*, et malgré sa naturalisation française en 1817, il quitte Paris en 1820 pour s'installer à Berlin. Après un ultime séjour en France, entre 1842 et 1847, il s'éteint dans son village natal de Maiolati.



Ambroise Thomas (1811-1896, élu au fauteuil de Spontini en 1851). Violoniste et pianiste, il entre à 17 ans au Conservatoire de Paris. Lié à Chopin dont il sera un interprète distingué, il se refuse à devenir virtuose de concert. En 1822, il remporte le Grand Prix de Rome à sa seconde tentative. De 1833 à 1835, le séjour romain lui permet de se lier avec de nombreux artistes dont Ingres qui dirige la Villa Médicis. Il débute en 1837 à l'Opéra Comique, alors installé dans la salle des Nouveautés, place de la Bourse. En 1849, il remporte un éclatant succès à l'Opéra Comique avec *Le Caïd*

qui atteint presque 400 représentations tout en s'exportant en Europe. Nommé professeur de composition au Conservatoire en 1856, il compte Jules Massenet parmi ses élèves et signe après cette nomination ses plus grands succès : *Mignon* en 1866, événement lyrique de l'année, suivi deux ans plus tard par *Hamlet* à l'Opéra. En pleine guerre de 1870, Thomas succède à Daniel-François-Esprit Auber à la tête du Conservatoire de Paris où il développe l'enseignement du solfège, crée des classes de déchiffrage, d'esthétique, d'histoire de la musique, d'orchestre ainsi que des exercices publics. En 1894, l'Opéra Comique célèbre la 1000^e représentation de *Mignon*. Sur la scène, le compositeur est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur par le président de la République Sadi Carnot.



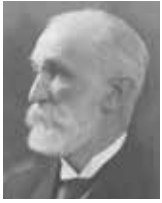
Charles Lenepveu (1840-1910, élu au fauteuil de Thomas en 1896), débute son apprentissage musical en autodidacte puis reçoit l'enseignement de Charles Vervoitte, maître de chapelle de la cathédrale de Rouen. En 1859, alors que son père l'envoie à Paris faire son droit, il poursuit ses études musicales notamment auprès d'Alexis Chauvet, organiste de la Trinité. En 1862, il remporte un concours de composition avec sa *Cantate pour le centenaire de la Société d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie de Caen*. Décidé à mettre un terme à sa récente carrière d'avocat, il intègre, en 1864,

la classe de composition d'Ambroise Thomas, puis remporte en 1865 le Grand Prix de Rome à l'unanimité. À la Villa Médicis, il a pour amis Théodore Dubois et Jules Massenet. Pour le théâtre, il compose *Velléda* (1882) ou encore *Jeanne d'Arc* (1886) et s'illustre également dans le genre symphonique, le répertoire pour piano et la composition de nombreux motets et psaumes. En 1880, il succède à Ernest Guiraud comme professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris et devient titulaire, à partir de 1894, d'une classe de composition que fréquentera Max d'Ollone.



Charles-Marie Widor (1844-1937, élu au fauteuil de Lenepveu en 1910, secrétaire perpétuel de l'Académie de 1914 à 1937) est l'un des représentants éminents de l'école romantique post-franckiste. Grand virtuose de l'orgue, pionnier du développement « moderne » de l'instrument, il succède, à vingt-quatre ans, à Louis Lefébure-Wély aux cinq claviers du grand-orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice où il demeurera, pendant soixante-quatre ans, jusqu'à sa mort. Professeur d'orgue, successeur de César Franck, puis de Théodore Dubois à la tête de la classe de composition du Conservatoire

de Paris, il compte parmi ses élèves les organistes Louis Vierne, Albert Schweitzer, Charles Tournemire et Marcel Dupré, mais également les compositeurs Arthur Honegger, Darius Milhaud et Edgar Varèse. Il a écrit des œuvres de musique de chambre et rencontré un certain succès avec un opéra, *Les pêcheurs de Saint-Jean*, en 1905. En son temps, il est toutefois plus connu pour ses compositions de musique orchestrale, et, surtout, ses dix symphonies pour orgue. En tant qu'interprète, Widor s'est produit dans plus de 23 pays et a créé la figure de l'organiste concertiste que développeront après lui ses élèves Louis Vierne et Marcel Dupré.



Henri Rabaud (1873-1949, élu au fauteuil de Widor en 1918) est le fils du violoncelliste Hippolyte Rabaud, soliste de la « Société des concerts du Conservatoire » et professeur au Conservatoire de Paris. Il poursuit ses études à Condorcet et reçoit une éducation musicale complète dispensée par André Gedalge et Jules Massenet. Épris de pureté classique, il obtient le Grand Prix de Rome en 1894, dès son premier concours. Son triomphe sera *Mârrouf, savetier du Caire* tiré des contes des *Mille et une nuits* et donné le 15 mai 1934. Écrivant pour le théâtre, l'opéra et l'orchestre, Rabaud se

montre également très intéressé par les rapports de la musique avec l'image, signant des musiques de film de grande qualité. Homme d'institutions, Rabaud succède à Gabriel Fauré en tant que directeur du Conservatoire de Paris en 1920. En 1908 il est nommé chef d'orchestre à l'Opéra et à l'Opéra Comique. Dix ans plus tard, en 1918, il prend la direction de l'Orchestre symphonique de Boston.



Paul Paray (1886-1979, élu au fauteuil de Rabaud en 1950), étudie la composition au Conservatoire de Paris et remporte le Grand Prix de Rome en 1911. Il part ensuite à la Villa Médicis où il reste jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Prisonnier de guerre dans le camp de Darmstadt, il refuse toute collaboration musicale avec les Allemands. Doué pour la direction d'orchestre et encouragé, après la guerre, par le chef Camille Chevillard, il prend en 1920 la tête de l'orchestre des Concerts Lamoureux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Paul Paray se distingue par son

soutien indéfectible aux musiciens juifs persécutés par le gouvernement de Vichy. Il devient premier chef et co-directeur de l'Opéra de Monaco. Sa carrière prend un essor international et il commence à être appelé par des orchestres américains. En octobre 1951, à la suite d'une série de concerts aux États-Unis, il accepte de prendre la direction de l'Orchestre symphonique de Détroit qu'il dirigera jusqu'en 1962. Grâce au label *Mercury*, il enregistre avec l'orchestre un grand nombre d'œuvres, notamment de compositeurs français : Roussel, Chabrier, Ravel, Saint-Saëns... Il devient ainsi, avec Pierre Monteux et Charles Münch, le grand diffuseur de la musique française aux États-Unis.



Raymond Gallois-Montbrun (1918-1994, élu au fauteuil de Paray en 1980) fait ses études au Conservatoire de Paris, où ses professeurs sont Jean et Noël Gallon (théorie de la musique, harmonie, fugue), Firmin Touche (violin) et Henri Büsser (composition). En 1944, il remporte le Grand Prix de Rome. À cause de la guerre, il ne reste pas longtemps en Italie et débute une carrière de violoniste. Il donne beaucoup de concerts notamment avec les pianistes Geneviève Joy et Pierre Sancan. Après quelques années de tournées, il obtient en 1957 le poste de directeur du conservatoire de

Versailles, et cinq ans plus tard du Conservatoire de Paris. Il y reste jusqu'en 1983 et y introduit plusieurs innovations, notamment le *cycle de perfectionnement*. Raymond Gallois-Montbrun a aussi été directeur artistique puis président du comité directeur du Concours international Marguerite Long-Jacques Thibaud. Parmi ses compositions, on peut citer l'opéra *Le Rossignol et l'Empereur*, la *Symphonie japonaise* (1960), des concertos pour violon, violoncelle et piano, ainsi que de nombreuses œuvres de chambre, musique de concours et d'étude.



Jean-Louis Florentz (1947-2004, élu au fauteuil de Gallois-Montbrun en 1995). Élève d'Olivier Messiaen et Pierre Schaeffer au Conservatoire de Paris, Jean-Louis Florentz poursuit parallèlement des études universitaires de sciences naturelles, d'arabe littéraire, d'ethnomusicologie. En 1978, il obtient le Prix de composition Lili Boulanger, suivi de divers prix de la SACEM et de l'Institut de France. Élève-titulaire à l'Institut d'etho-écologie des communications animales de l'École Pratique des Hautes-Études, il travaille en particulier sur les polyphonies des oiseaux en milieu équatorial.

À partir de 1989, il entreprend à nouveau des études sémitiques approfondies (langues éthiopiennes) à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Plusieurs voyages en Israël lui ont permis de vivre en contact étroit avec la communauté éthiopienne orthodoxe de Jérusalem-Ouest (Monastère Däbrä Gännät). En 1985, il est nommé professeur d'analyse ethnomusicologique au Conservatoire de Lyon. Il a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis, 1979-1981) et de la Casa Velásquez à Madrid. En 1989 le Grand Prix Musical de la Ville de Paris lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. La musique de Jean-Louis Florentz est une synthèse unique entre de multiples traditions sonores extra européennes étudiées lors de ses voyages d'étude et les bases occidentales chères au compositeur de Debussy à Dutilleux.



Michaël Levinas (né en 1949, élu le 18 mars 2009 fauteuil de Florentz).

Il est élève du Conservatoire de Paris, où il a comme maîtres Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure, Yvonne Loriod, et Olivier Messiaen. En 1974, il cofonde l'ensemble *L'itinéraire*, puis séjourne à la Villa Médicis. Ses deux vocations de pianiste concertiste et de compositeur interagissent toujours dans son parcours d'interprète et de créateur : l'écoute du pianiste qui modèle le son de son instrument inspire le compositeur qui explore de nouveaux mondes acoustiques, et inversement. La question fondamentale de la relation texte-musique est également une pierre angulaire de son œuvre comme en témoignent ses nombreuses contributions à la scène : les opéras *Go-gol* (1996) d'après *Le Manteau* de Nicolas Gogol, *Les Nègres* (2004), d'après la pièce de Jean Genet, *La Métamorphose* d'après Franz Kafka (2011), *Le Petit Prince* d'après Antoine de Saint-Exupéry (2015), et enfin *La Passion selon Marc - une passion après Auschwitz* (2017). La discographie pianistique de Michaël Levinas, qui s'étend de Bach à Boulez, a été jalonnée d'enregistrements très remarquables par la critique. Citons parmi ceux-ci, son tout premier disque consacré à Schumann, *l'intégrale des Sonates* de Beethoven, le *Clavier bien Tempéré* de Bach, *l'Intégrale des Études* de Scriabine et un enregistrement Levinas/Ligeti. Invité par les plus grands festivals de musique contemporaine européens, Michaël Levinas a été professeur d'analyse supérieure au Conservatoire de Paris et invité à enseigner la composition dans certaines des plus prestigieuses académies de composition, notamment les cours d'été de Darmstadt, le séminaire de Royaumont et l'école supérieure de musique de Barcelone.

Chemins égarés

Un trio en deux mouvements :

« Il s'agit de lignes mélodiques écrites en torsades polyphoniques et grilles harmoniques instables (ce que j'appelle les « lettres enlacées ») traversées et comme secouées par des voies intérieures.

L'écriture de trio, ses formes musicales parcourent la temporalité des échelles altérées et désorientées : des chemins égarés. »

Michaël Levinas

La pièce *Chemins égarés* de Michaël Levinas a été spécialement composée pour ce concert, grâce au **mécénat de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière** qui a souhaité y apporter son soutien à travers la commande d'une œuvre originale.



SOLISTES LYRIQUES



Edwin Crossley-Mercer est aujourd'hui présent sur les plus prestigieuses scènes d'opéra et de concert internationales. Après des études de musique sacrée à Versailles puis d'Opéra et de *Lied* auprès de Dietrich Fischer-Dieskau à Berlin, il fait ses débuts en 2006 au Staatsoper Unter den Linden, notamment sous la direction de Daniel Barenboim dans *Doktor Faustus*, *Der Freischütz* et *Die Lustige Witwe*. En 2009, il chante Guglielmo (*Così fan tutte*) au festival d'Aix-en-Provence, puis fait ses débuts la saison suivante à l'Opéra national de Paris dans *Ariadne auf Naxos* (Harlekin) de Richard Strauss. Depuis lors il s'est produit dans de nombreuses œuvres du répertoire sur les scènes de l'opéra Bastille et du Palais Garnier : *Die Zauberflöte*, *Carmen*, *Arabella*, *La veuve joyeuse*, *La damnation de Faust*, *Così fan tutte*, *L'enfant et les sortilèges*, *Les Indes galantes*... Ses engagements le mènent aux États-Unis, au Japon, en Amérique du Sud ainsi que dans toute l'Europe et la Russie, tant dans le répertoire baroque, classique, rossinien, puccinien ou bien encore dans les œuvres contemporaines. Son affection particulière pour les oratorios et le récital a toujours été une composante essentielle de sa vie musicale : de New-York (Carnegie Hall) à Paris, des « Folles journées » de Nantes et de Tokyo, à Montevideo et Saint-Pétersbourg, il interprète *lieder* et mélodies en collaboration avec de nombreux pianistes accompagnateurs et chante sous la direction de chefs d'orchestres prestigieux. Lauréat en 2007 du HSBC Foundation Award et 1^{er} prix du concours Nadia et Lili Boulanger, nommé deux fois aux Grammy Awards, il a enregistré de nombreuses œuvres du répertoire baroque ainsi que des mélodies de Nadia Boulanger pour Delos. Il collabore avec Michael Linton, compositeur américain, avec lequel il a enregistré deux albums (*Carmina Catulli* ainsi que *Songs of Oscar Wilde*). Accompagné par Yoan Héreau, *Die Winterreise* de Franz Schubert marque le premier enregistrement de *lieder* d'Edwin Crossley-Mercer. Parmi ses projets en 2022, on peut citer une nouvelle production de *Moïse* et *Pharaon* de Rossini au festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'à l'opéra de Lyon, *Tannhäuser* au festival de Salzbourg. © Julien Benhamou



La soprano franco-belge **Marianne Croux** intègre la classe de Chantal Mathias en 2011 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dont elle est diplômée d'un master de chant avec les félicitations du Jury. En 2015, elle profite d'un échange avec la Manhattan School of Music de New York pour travailler avec Mignon Dunn. Révélation lyrique de l'ADAMI en 2017, elle intègre l'Académie de l'Opéra de Paris la même année. En 2018, elle remporte le prix du public du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique. Marianne Croux chante sous les directions de Kent Nagano, Giuliano Carella, Jérémie Rhorer, Thomas Hengelbrock, Inaki Encina Oyon, Philipp Pointner, Christopher Vazan, Marc-André Dalbavie, Julien Leroy, Ingo Metzmacher, Vello Pähn, Hartmut Haenchen, Jean-Luc Tingaud, David Reiland, Raphaël Pichon, Emmanuelle Haïm, Cornelius Meister, Fayçal Karaoui, Jean-Philippe Sarcos, Jean Deroyer, Jean-François Verdier ou encore Alain Altinoglu. Sa formation de chambriste la conduit vers le répertoire de *lieder* et de mélodies dans lequel elle s'illustre en récital dans divers festivals (France, Belgique, Uruguay, etc.). Pendant la saison 2021-2022, Marianne Croux fait ses débuts au Théâtre du Capitole de Toulouse dans le rôle de Micaëla dans *Carmen*, elle participe à la reprise de la production d'*Iphigénie en Tauride* dans le rôle de Diane à l'Opéra Garnier et à la création de la production de *Quiet Place* de Bernstein (Mourners Soprano) ainsi qu'à la reprise d'*Elektra* de Strauss (Schleppträgerin), mis en scène par Robert Carsen sous la direction de Semyon Bychkov. En juin 2021, elle interprète Nadia dans *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy à l'Opéra de Massy.

TRIO STIMMUNG



© Estam

Né en 2017 de la rencontre du violoniste Christophe Giovaninetti, grand chambriste et de Michaël Levinas, qui mène de front sa carrière de pianiste et de compositeur, deux artistes reconnus dans la vie musicale internationale, le Trio Stimmung accueille désormais le violoncelliste Raphaël Chrétien, lauréat de plusieurs concours internationaux, qui mène depuis de nombreuses années une intense activité de concertiste en soliste et musique de chambre. Raphaël Chrétien, Christophe Giovaninetti et Michaël Levinas partagent leurs singularités artistiques très affirmées et la même passion pour une formation chargée d'histoire et de traditions d'interprétation, riche d'un répertoire embrassant trois siècles.

Dans leur approche, les membres du Trio Stimmung portent leur réflexion sur les origines baroques du répertoire classique et romantique et s'associent volontiers à des rencontres et résidences avec des formations musicales jouant ce même répertoire sur instruments d'époque. Le Trio Stimmung nourrit son travail d'une réflexion sur les relations entre l'évolution de la lutherie et son incidence sur l'interprétation.

Le Trio Stimmung travaille à l'intégrale du corpus de Beethoven et aux grands trios de la musique française et russe du XX^e siècle.

Par ailleurs le Trio Stimmung dont le nom même évoque sa relation forte à la musique de notre temps entend susciter des créations qui ouvrent des perspectives d'avenir pour cette formation. Le Trio a le projet d'un enregistrement en 2022 des *Trios* de Beethoven. En 2020, Christophe Giovaninetti et Michaël Levinas ont enregistré l'intégrale des Sonates de Brahms pour le label Continuo Classics.

CHEF D'ORCHESTRE



Violoniste de formation, **Antonin Rey** se tourne rapidement vers la composition, recevant l'enseignement de Valéry Aubertin puis de Jean-Luc Hervé. Son goût pour la littérature le pousse naturellement à composer pour la scène (notamment l'opéra de chambre *L'athlète immobile*), pour le théâtre ou en collaboration avec des vidéastes. Auteur d'une quarantaine de pièces pour différentes formations, il remporte en 2018 le concours de composition de l'ensemble Ecoute. Passionné aussi bien par la physique que par les arts plastiques, il a à cœur d'inscrire l'interprétation dans une démarche foncièrement créatrice. Ainsi, toutes les occasions sont bonnes pour réinventer le concert traditionnel à travers de nombreuses collaborations avec comédiens, réalisateurs, metteurs en scène, n'hésitant pas à se prêter au jeu de l'écriture de textes. Avec l'Ensemble des Possibles, qu'il fonde en 2011, la recherche de nouvelles formes de représentations musicales est au cœur de ses préoccupations, à travers différents spectacles et performances. Il s'investit dans de nombreux projets où la création tient une place privilégiée, en réalisant notamment plusieurs enregistrements pour France Musique. Il a dirigé de nombreuses créations et collaboré avec des compositeurs comme B. Cavanna, R. Cendo, A. Markeas, M.-A. Dalbavie, V. Cruz, R. Piéchaud, M.-A. Magalhaes, M. Bailly ou A. Maestracci. Il a étudié la direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris auprès d'Alain Altinoglu et à Cleveland (États-Unis) lors d'un séjour d'un an. Il a parallèlement travaillé avec des personnalités comme Peter Eötvös, Esa-Pekka Salonen ou Susanna Mällki et a pu diriger des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre d'Auvergne ou l'ensemble Lucilin (festival d'Aix-en-Provence 2019). Il collabore régulièrement avec l'Ensemble Itinéraire, l'Orchestre Philharmonique du Maroc ou l'Orchestre Padeloup.

L'ITINÉRAIRE

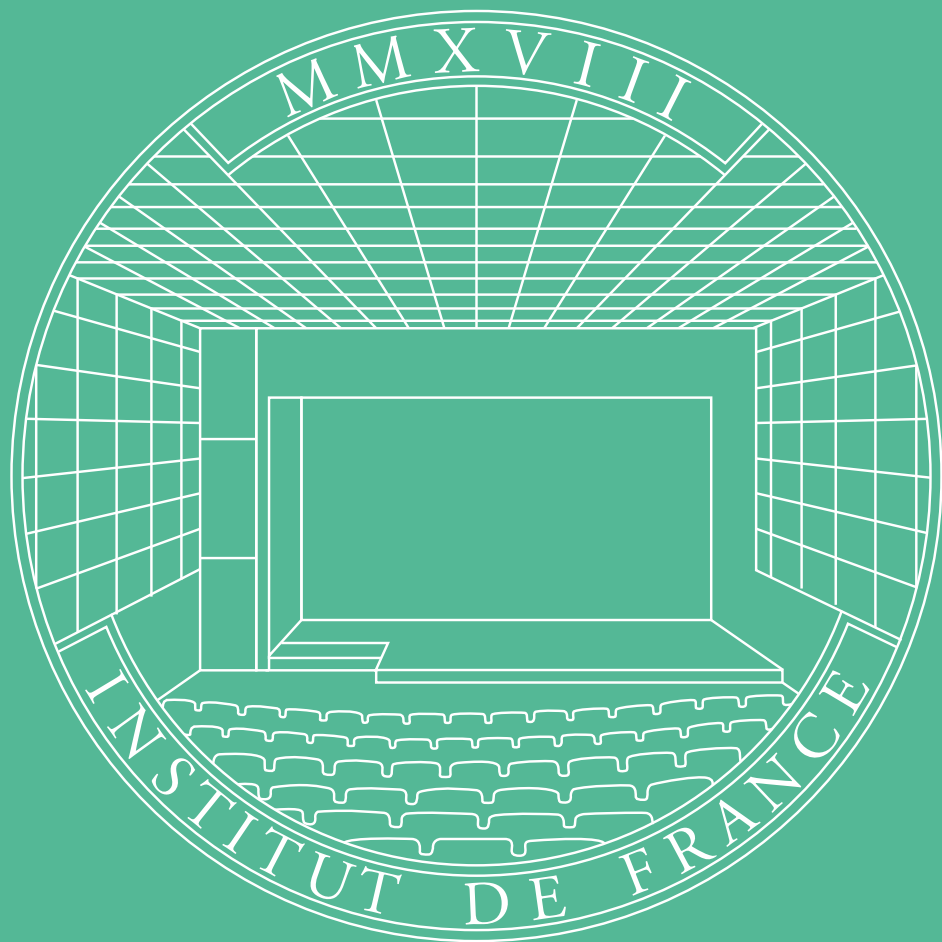
L'itinéraire est l'un des principaux ensembles européens de création musicale. Véritable pépinière de compositeurs et d'interprètes, le collectif a partagé l'aventure de plusieurs générations de créateurs, osant toutes les limites du son, de la saturation acoustique à l'amplification micro et macro-phonique, jusqu'à l'inouï électronique.

Depuis sa fondation, l'ensemble a créé des centaines d'œuvres parmi celles d'artistes les plus marquants comme Grisey, Levinas, Murail, Dufourt, mais aussi Scelsi, Harvey ou Romitelli. Aujourd'hui, grâce à des solistes de très haut niveau, L'itinéraire entretient un esprit d'aventure et d'excellence artistique et poursuit inlassablement l'exploration des territoires inconnus du son. Il interroge sans cesse les circonstances de la création musicale, de l'écriture aux pratiques instrumentales, de la scène au multimédia, participant ainsi aux innovations de la jeune création artistique dans toutes ses formes. Ce désir de partage et de découverte l'amène à proposer des rencontres avec des musiciens, toutes nationalités confondues, de différents horizons esthétiques, du baroque à la musique électronique. C'est avec cette approche transversale de la création qu'il se produit aussi bien dans des lieux pluridisciplinaires qu'en tant qu'invité des festivals les plus importants (Manifeste, Présences/Radio-France, Biennale de Venise). Ensemble de renommée internationale, il s'est produit récemment en Espagne, Allemagne, Israël, Estonie et se produira au cours de la saison 2021-2022 en Suède et au Mexique.

Soucieux de l'accès à la culture des jeunes, l'ensemble mène plusieurs actions culturelles en Ile-de-France en partenariat avec les Conservatoires à Rayonnement Régional de Paris et de Boulogne Billancourt, et le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne.

L'itinéraire est soutenu par la DRAC Ile-de-France, le CNM, la Sacem, la Région Ile-de-France, l'Institut Français, le Fonds Face, Impuls Neue Musik.





Erik Desmazières, dessin préparatoire pour la médaille de l'Auditorium (2018)

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Forte de 63 membres répartis dans 9 sections artistiques, 16 membres associés étrangers et 63 correspondants, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil des pouvoirs publics. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, parmi lesquels d'importants sites culturels tels que le *Musée Marmottan Monet* (Paris), la *Bibliothèque et la Villa Marmottan* (Boulogne-Billancourt), la *Maison et les jardins de Claude Monet* (Giverny), la *Villa Ephrussi de Rothschild* (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la *Maison-atelier Lurçat* (Paris), la *Villa Les Pinsons* (Chars) et la *Galerie Vivienne* (Paris) dont elle est copropriétaire.

Prochain concert :

Mercredi 12 octobre 2022 à 20 heures

**Concert du fauteuil n°7, d'Olivier Messiaen à Régis Campo
et du fauteuil n°8, de Charles Trenet à Thierry Escaich**



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

www.academiedesbeauxarts.fr - @AcadBeauxarts